

10-11 classes Лексико-грамматический тест

CONSIGNE: Indiquez les réponses adéquates au contexte pour les vides numérotés :

En fait tout alla bien pendant huit jours. Puis de nouveau Laurent devint taciturne.

— Qu’y a-t-il encore? demandait Christian.

— Cette fois, je _____ (1), dit Claire. Mais je le saurai!...

Laurent en effet ne se fit pas prier pour expliquer la nouvelle difficulté:

— Voici, le rôle est charmant et Hélène aux anges... Seulement... Vous comprenez, nous vivons ensemble et nous prenons, pour venir au théâtre, le même taxi; le contraire _____ (2) absurde... Mais si Hélène n’est que du second acte, que voulez vous qu’elle ___ (3) dans sa loge, pendant une heure?... Ou bien elle s’ennuiera, ce qu’elle ne supporte jamais longtemps, ou bien elle suscitera des visiteurs, et alors je me connais... Mon jeu en souffrira... Sans compter mon cœur... Mais mon cœur n’intéresse pas Ménétrier, tandis que mon jeu...

— En somme, dit Claire, vous voudriez que Myrrhine ____ (4) en scène au premier acte?

— On ne peut rien vous cacher, Madame.

Quand elle transmet à son mari cette nouvelle ____ (5), il commença par pousser des cris: „Jamais on n’_____ (6) un écrivain à travailler de telle manière!“ Claire connaissait le mécanisme intellectuel de son époux; il fallait avant tout rassurer sa conscience.

— Mais, Christian, *tous* les auteurs dramatiques ont travaillé de cette manière... Vous savez très bien que Shakespeare _____ (7) de l’aspect physique de ses interprètes, et que Racine écrivait pour la Champmeslé. C’est marquise de Sévigné qui nous le dit.

— Elle détestait Racine.

— Elle le connaissait bien.

Myrrhine fut du premier acte. Est-il besoin de dire que le problème du taxi, important pour l’arrivée du couple au théâtre, ne le fut pas ____ (8) quand il s’agit de rentrer chez soi et que Myrrhine, dans la version définitive, dut être aussi du troisième acte. Là encore Claire avait eu à _____ (9).

— Et pourquoi, Christian, cette Myrrhine ne deviendrait-elle pas, après la défaite, vertueuse et patriote? Mettez-la dans les guérillas. Faites-en la maîtresse de Démosthène.

— Vraiment, Claire, si je vous _____ (10), je tomberais dans les sentimentalités de Hollywood!... Non, en voilà assez, je ne (n’) _____ (11) plus une ligne.

— Pourquoi voulez-vous qu’il ____ (12) banal et irréal qu’une femme facile soit aussi une patriote? C’est souvent arrivé dans la vie. La Castiglione _____ (13) Napoléon III par amour de l’unité italienne... Il n’y a qu’à préparer la conversion de Myrrhine de manière subtile et inattendue... Vous sauriez décrire ça _____ (14) que personne... Naturellement, l’idée d’en faire la maîtresse de Démosthène était une plaisanterie.

Vous sauriez décrire ça _____ (14) que personne... Naturellement, l'idée d'en faire la maîtresse de Démosthène était une plaisanterie.

— Pourquoi une plaisanterie?... Voyez certains des hommes de la Révolution Française...

Claire, tout à fait rassurée, _____ (15) de pacifier Laurent et le rôle de Myrrhine, enflé, enrichi, devint l'une des plus importants de la pièce. Vint le jour de la „générale“. Ce fut un triomphe. Tout Paris pour Messière eut les yeux de Laurent. Le public qui _____ (16), sans les exprimer, les angoisses politiques de Ménétrier, et qui souhaitait, sans le savoir, un théâtre national au sens où l'avaient été les *Perses* d'Eschyle, fit une ovation à l'auteur. Les techniciens louèrent l'adresse avec laquelle un sujet antique _____ (17) en sujet moderne sans jamais tomber dans la parodie.

Fabert lui-même, toujours assez dur pour ses confrères, dit un mot gentil à Claire sur le plateau:

— Vous avez dû mettre votre patte à cette Myrrhine, vous, belle ténébreuse! dit-il avec une bonne grâce bourrue. Car il n'y a pas à dire. C'est une femme, une vraie femme... et votre austère époux, livré à lui-même, ne _____ (18)... Soyez franche, il ne connaît pas grand-chose aux femmes, votre Christian!

— Je suis contente que vous _____ (19) le personnage, dit Claire, mais je n'y suis pour rien.

Le lendemain Robert Kemp, dans son feuilleton, ne parla que de Myrrhine: „Désormais“, écrivit-il, „on dira une Myrrhine comme on dit une Agnès ou une Célimène“. Claire, qui lisait avec un bonheur infini par-dessus l'épaule de son mari, ne put s'empêcher de murmurer:

— Et dire que sans cette question de taxi Myrrhine n' _____ (20) !

Les clés

1	n'en sais rien
2	serait
3	fasse
4	soit
5	requête
6	avait contraint
7	tenait compte
8	moins
9	intervenir
10	écoutais
11	ajouterai
12	soit
13	a conquis
14	mieux
15	acheva
16	partageait
17	avait été transporté
18	ne l'aurais jamais conçue
19	aimiez
20	n'aurais jamais existé

Понимание письменного текста 10-11 классы

Une des années dernières, un cas fort grave et tout nouveau se produisit dans la principauté de Monaco.

Un assassinat eut lieu.

Un homme, un monégasque, pas un de ces étrangers errants qu'on rencontre par légions sur ces côtes, un mari, dans un moment de colère, tua sa femme.

Oh ! il la tua sans raison, sans prétexte acceptable. L'émotion fut unanime dans toute la principauté.

La Cour suprême se réunit pour juger ce cas exceptionnel et le misérable fut condamné à mort à l'unanimité.

Le souverain indigné ratifia l'arrêt.

Il ne restait plus qu'à exécuter le criminel. Alors une difficulté surgit. Le pays ne possédait ni bourreau ni guillotine.

Que faire ? Sur l'avis du ministre des Affaires étrangères, le prince entama des négociations avec le gouvernement français pour obtenir le prêt d'un coupeur de têtes avec son appareil.

De longues délibérations eurent lieu au ministère à Paris. On répondit enfin en envoyant la note des frais pour déplacement des bois et du praticien. Le tout montant à seize mille francs.

Sa Majesté Monégasque songea que l'opération lui coûterait bien cher ; l'assassin ne valait certes pas ce prix. Seize mille francs pour le cou d'un drôle ! Ah ! mais non.

On adressa alors la même demande au gouvernement italien. Un roi, un frère ne se montrerait pas sans doute si exigeant qu'une République.

Le gouvernement italien envoya un mémoire qui montait à douze mille francs.

Douze mille francs ! Il faudrait prélever un impôt nouveau, un impôt de deux francs par tête d'habitant. Cela suffirait pour amener des troubles inconnus dans l'État.

On songea à faire décapiter le gueux par un simple soldat. Mais le général, consulté, répondit en hésitant que ses hommes n'avaient peut-être pas une pratique suffisante de l'arme blanche pour s'acquitter d'une tâche demandant une grande expérience dans le maniement du sabre.

Alors le prince convoqua de nouveau la Cour suprême et lui soumit ce cas embarrassant.

On délibéra longtemps, sans découvrir aucun moyen pratique. Enfin le premier président proposa de commuer la peine de mort en celle de prison perpétuelle ; et la mesure fut adoptée.

Mais on ne possédait pas de prison. Il fallut en installer une, et un geôlier fut nommé, qui prit livraison du prisonnier.

Pendant six mois tout alla bien. Le captif dormait tout le jour sur une paille dans son réduit, et le gardien en faisait autant sur une chaise devant la porte en regardant passer les voyageurs.

Mais le prince est économe, c'est là son moindre défaut, et il se fait rendre compte des plus petites dépenses accomplies dans son État (la liste n'en est pas longue). On lui remit donc la note des frais relatifs à la création de cette fonction nouvelle, à l'entretien de la prison, du prisonnier et du veilleur. Le traitement de ce dernier grevait lourdement le budget du souverain.

Il fit d'abord la grimace ; mais quand il songea que cela pouvait durer toujours (le condamné était jeune), il prévint son ministre de la Justice d'avoir à prendre des mesures pour supprimer cette dépense.

Le ministre consulta le président du tribunal, et tous deux convinrent qu'on supprimerait la charge de geôlier. Le prisonnier, invité à se garder tout seul, ne pourrait manquer de s'évader, ce qui résoudreait la question à la satisfaction de tous.

Le geôlier fut donc rendu à sa famille, et un aide de cuisine du palais resta chargé simplement de porter, matin et soir, la nourriture du coupable. Mais celui-ci ne fit aucune tentative pour reconquérir sa liberté.

Or, un jour, comme on avait négligé de lui fournir ses aliments, on le vit arriver tranquillement pour les réclamer ; et il prit dès lors l'habitude, afin d'éviter une course au cuisinier, de venir aux heures des repas manger avec les gens de service, dont il devint l'ami.

Après le déjeuner, il allait faire un tour, jusqu'à Monte-Carlo. Il entrait parfois au Casino risquer cinq francs sur le tapis vert. Quand il gagnait, il s'offrait un bon dîner dans un hôtel en renom, puis il rentrait dans sa prison dont il fermait avec soin la porte, au dedans.

Il ne découcha pas une seule fois.

La situation devenait difficile, non pour le condamné, mais pour les juges.

La Cour se réunit de nouveau, et il fut décidé qu'on inviterait le criminel à sortir des États de Monaco.

Lorsqu'on lui signifia cet arrêt, il répondit simplement :

« Je vous trouve plaisants. Eh bien, qu'est-ce que je deviendrai, moi ? Je n'ai pas de moyens d'existence. Je n'ai plus de famille. Que voulez-vous que je fasse ? J'étais condamné à mort. Vous ne m'avez pas exécuté. Je n'ai rien dit. Je fus ensuite condamné à la prison perpétuelle et remis aux mains d'un geôlier. Vous m'avez enlevé mon gardien. Je n'ai rien dit encore.

» Aujourd'hui vous voulez me chasser du pays. Ah ! mais non. Je suis prisonnier, votre prisonnier, jugé et condamné par vous. J'accomplis ma peine fidèlement. Je reste ici. »

La Cour suprême fut atterrée. Le prince eut une colère terrible et ordonna de prendre des mesures.

On se remit à délibérer.

Alors il fut décidé qu'on offrirait au coupable une pension de six cents francs pour aller vivre à l'étranger.

Il accepta.

Question N° 1

Quand a eu lieu le meurtre?

En décembre dernier

Ce n'est pas mentionné dans le texte

Un soir d'automne

Dans les derniers jours d'avril

La nuit de Noël

Question N°2

Trouvez l'affirmation qui correspond au texte lu

L'Italie a exigé quatre mille francs de moins que la République

L'Italie a donné sa réponse avant la République

L'Italie a exigé plus d'argent que la France

La France a exigé deux fois plus que l'Italie

La France a demandé trois mille francs de plus que l'Italie

La France a fixé le prix des services demandés à douze mille francs

La République a exigé la même somme mais la monnaie était différente

Question N°3

Quand le criminel s'est-il indigné ?

Quand il a perdu une grosse somme au Casino

Quand on l'a condamné à la prison perpétuelle

Quand on a voulu l'expulser du pays

Quand on a oublié de lui fournir son repas

Quand on a renvoyé son gardien

Question N°4

Qui n'a proposé aucune initiative nouvelle concernant le sort du coupable ?

La Cour suprême

Le premier président

Le ministre des affaires étrangères

Le général

Question N°5

Qui a pris la décision de supprimer le veiller ?

la Cour suprême

Le président du tribunal et le ministre de la Justice

Le prisonnier lui-même

Le monarque

Personne

Question N°6

Qui apportait les repas au criminel ?

Un soldat

Personne, il allait toujours les chercher lui-même

Le veilleur et un aide de cuisine

Les gens de service dont il est devenu l'ami

Le cuisinier de sa Magesté Monégasque

Question N°7

L'assassin était _____

un étranger errant

un étranger d'origine marseillaise

un joueur obstiné qui a insulté le prince de Monaco

un monégasque

un bandit qui a commis deux meurtres

Question N°8

Qu'est-ce qui pourrait provoquer des agitations sociales à Monaco?

Un homicide d'une femme adultère

L'exécution d'un innocent

L'introduction d'une nouvelle taxe

La fermeture du Casino

La mort du prince de Monaco

Question N°9

Combien de fois la Cour suprême a-t-elle été convoquée?

Une

Deux

Trois

Quatre

Cinq

Question №10

Quel temps grammatical n'a pas été employé dans ce texte?

Passé composé

Subjonctif présent

Futur simple

Présent de l'indicatif

Imparfait

Conditionnel présent

Passé simple

Plus-que-parfait

Творческое письмо 10-11 классы

Avez-vous lu avant les sentences et les pensées ci-dessous?

1. Aider les autres c'est aider soi-même.
2. Rien n'est stupide comme vaincre ; la vraie gloire est convaincre.
3. Aimer, c'est avoir dans les mains un fil pour toutes les épreuves, un flambeau pour tous les chemins, une coupe pour tous les fleuves.
4. Les maîtres d'écoles sont des jardiniers en intelligences humaines
5. Qui a bu, boira. Qui a lu, lira.
6. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme
7. Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.
8. La puissance ne consiste pas à frapper fort ou souvent, mais à frapper juste.

Comment les comprenez-vous? Êtes-vous d'accord avec les idées exprimées par les écrivains français? Savez-vous à qui on attribue ces sentences et ces pensées?

Connaissez-vous les citations d'autres Français célèbres qui ont traité les mêmes sujets?

Lesquelles? Donnez votre avis à propos des maximes et des phrases qui vous viendront à l'esprit.

Écrivez un petit essai (150-180 mots) sur le sujet traité ci-dessus.

Понимание устного текста 10-11 классы

Alphonse sème la pagaille

Je vis dans cette maison depuis toujours et je l'adore. Par contre, mon ami Marc en a peur : il pense qu'elle est hantée. Moi, je n'ai jamais vu de fantôme, mais Marc y croit dur comme fer. Il a si peur qu'il n'a jamais voulu passer le pas de la porte. Lorsqu'il vient me chercher pour aller au terrain de jeu, il m'attend devant le garage. Il ne s'approche pas des escaliers et n'a jamais posé la main sur la rampe, ce froussard !

Marc est convaincu qu'un fantôme nommé Alphonse a élu domicile sous notre toit, dans le grenier, et qu'il va et vient en passant par la cheminée. Alphonse serait mort d'ennui il y a très longtemps et, depuis, il s'amuserait à effrayer tout le voisinage. Moi, je ne l'ai encore jamais vu et je ne crois pas à toutes ces histoires. Marc essaie de me persuader qu'Alphonse existe et il le tient pour responsable de toutes les choses étranges qui se passent dans le quartier.

La dernière fois, Marc avait pris son skateboard pour venir chez moi. Il était presque arrivé lorsque, selon lui, Alphonse apparut soudain à la fenêtre. Marc, terrorisé, ferma les yeux (oubliant du coup qu'il roulait à toute vitesse sur son skateboard !) et fonça sur le facteur qui se tenait tranquillement devant la boîte à lettres. Dans sa chute, le facteur appuya sur la sonnette et tout ce tintamarre me rendit curieux. J'allai ouvrir la porte et là, quelle pagaille ! Il y avait des lettres éparpillées partout dans la rue et le facteur était assis les quatre fers en l'air au milieu de la route.

Marc se cachait le visage de ses deux mains, il ne voulait surtout pas ouvrir les yeux et répétait sans cesse qu'Alphonse était assis sur la gouttière et qu'il riait aux éclats. Pauvre Marc ! Il est temps qu'il fasse la connaissance d'Alphonse pour que nous allions faire les quatre cent coups tous ensemble.

Question №1

De quoi ou de qui Marc a-t-il peur?

- a. Il a peur du facteur qui le poursuit ce jour-là
- b. Il a peur d'un revenant qu'il prétend voir parfois**
- c. Il a peur d'Alphonse, un voisin méchant
- d. Il est effrayé par un bandit qui a pénétré dans sa maison
- e. il souffre du mal de mer
- f. il a peur des espaces clos
- g. il souffre de la peur du vide

Question №2

Qui raconte cette histoire?

- a. Un copain de Marc**
- b. Le cousin de Marc
- c. Un voisin de Marc qui s'appelle Alphonse
- d. Le facteur du quartier
- e. Un jardinier qui a été le témoin de cette chute
- f. Un acteur débutant qui répète son rôle
- g. Un réalisateur qui montre le scénario aux acteurs
- h. Les acteurs qui jouent une scène d'une comédie

Question №3

Terminez la phrase ci-dessous

Marc _____

- a. n'a jamais voyagé en bateau
- b. n'a jamais pris d'ascenseur tout seul
- c. a regardé beaucoup de films sur les fantômes
- d. n'a jamais monté l'escalier dans la maison de son ami
- e. fait des cauchemars presque chaque nuit
- f. n'éteint pas la lumière avant de s'endormir
- g. va débiter au théâtre dans deux jours

Question №4

Où Alphonse était-il assis, selon Marc ?

- a. Sur le rebord de la fenêtre
- b. Sur la rampe de l'escalier
- c. Sur une gouttière
- d. Sur le toit de la maison hantée
- e. Sur un banc devant sa maison

Question №5

Terminez la phrases ci-dessous

Marc _____

- a. est tombé dans les escaliers
- b. est tombé en syncope
- c. est tombé amoureux de la soeur d'Alphonse
- d. a fait tomber le facteur
- e. a fait tomber le jardinier
- f. a abîmé son skateboard

Question №6

Terminez la phrase ci-dessous :

Marc affirme _____

- a. qu'Alphonse est mort il y a longtemps
- b. qu'Alphonse cherche à le tuer
- c. qu'Alphonse a endommagé exprès son skateboard
- d. qu'un inconnu l'avait poussé et il est tombé
- e. qu'il s'est cassé la jambe gauche

Question №7

Quand la chute a-t-elle eu lieu ?

- a. Dans la matinée
- b. Samedi soir
- c. Dans l'après-midi

- d. À l'aube
- e. Au printemps
- f. En été
- g. Ni l'heure, ni la saison, ni le jour de la semaine ne sont indiqués

Question №8

Terminez la phrase ci-dessous:

Le narrateur _____

- a. se plaint de Marc
- b. rit aux éclats en voyant Marc tomber
- c. ne croit pas qu'Alphonse existe
- d. a aidé le facteur à ramasser les lettres
- e. n'a pas voulu aller au terrain de jeu ce jour-là

Question №9

Où s'est passé la dernière scène?

- a. Dans le théâtre
- b. Devant le garage
- c. Dans la rue
- d. Dans la cour de la maison hantée
- e. Dans le grenier où vit un fantôme
- f. Chez Marc
- g. Dans un jardin ensoleillé

Question №10

Terminez la phrase ci-dessous:

Marc dit que parfois Alphonse passe _____

- a. par la cheminée
- b. devant lui sans le saluer
- c. à côté du terrain de jeu
- d. pour un plombier
- e. pour un serrurier
- f. pour un agent de police
- g. derrière sa fenêtre
- h. devant lui déguisé en facteur